

« *Il était une fois...* »

Alice adorait les contes. La plupart de ses camarades du collège préféraient "Harry Potter" ou les bandes dessinées, mais elle s'en foutait. Vraiment, elle se foutait qu'ils se foutent d'elle et de ses goûts qu'ils jugeaient "pour bébé". Après tout, elle n'avait que onze ans, et à onze ans, on a bien le droit d'aimer encore ces vieilles histoires que sa grand-mère lui lisait pour l'endormir. Il faut dire que sa grand-mère n'était pas une personne ordinaire. Elle vivait seule dans une vieille maison isolée au milieu des bois, près de Lévetière. Chaque mercredi, Alice prenait seule l'autocar et descendait à la sortie du village, en direction de Clémentière, pour se rendre à pied chez sa mamie du bois, comme elle se plaisait à l'appeler. Son autre mamie avait un surnom bien moins gentil : mamie œil de sorcière. Elle était vraiment trop méchante, cette espèce de vieille bolosse qui se prenait pour la reine ! Mais ça, c'est une autre histoire.

Ce mercredi-là, Alice fêtait ses onze ans et quart. Bon, c'est une façon de parler, parce que personne ne fête les quarts d'anniversaire. Enfin, personne, sauf Alice et sa mamie du bois qui lui aura certainement préparé une galette, comme tous les mercredis. En tout cas, ce mercredi-là, Alice pensait à son quart d'anniversaire et aussi qu'elle n'aurait pas dû emporter tous ces livres de classe qui pesaient lourd sur ses frêles épaules. Après tout, un jour de quart d'anniversaire, les devoirs peuvent bien attendre !

À mi-chemin entre l'orée de la forêt et la demeure de sa grand-mère, Alice, n'en pouvant plus de porter son cartable décidément bien trop pesant, s'arrêta au pied d'un grand chêne au tronc noueux. Elle en profita pour aller se soulager d'un petit besoin derrière un buisson de fougère tout proche. Elle avait encore la culotte sur les chevilles quand une drôle de voix prononça distinctement : « Joyeux quart d'anniversaire, Alice. » En poussant un petit cri et en rougissant comme une pivoine, elle remonta bien vite son slip "Petit Bateau" et son jean rose délavé. Qui pouvait bien être ce malotru ? Elle avait beau regarder à gauche, à droite, devant, derrière, elle ne voyait pas un être vivant aux alentours.

— Qui es-tu ? Montre-toi ! cria-t-elle.

— Cherche-moi donc, répondit la voix malicieuse.

Alice aimait beaucoup jouer à cache-cache, mais elle préférait être de celle que l'on doit trouver, aussi c'est avec un petit soupir qu'elle se mit en quête du facétieux personnage. Après un temps qui lui parut interminable, elle commençait à se décourager quand elle aperçut dans le feuillage du grand chêne une paire d'yeux mutins qui la dévisageaient.

— Je t'ai trouvé ! Sors de ta cachette, maintenant.

Aussitôt, un gros chat sauta lestement à terre. Il n'était pas beau à voir ! On aurait dit qu'il venait de se rouler dans la boue, tant son pelage était terne et emmêlé. Ça ne donnait pas envie de le caresser.

— Beurk ! T'es vraiment trop dégueu, toi ! Pis t'es qui, d'abord, et comment tu me connais ?

— Oh ! J'ai eu bien des noms au cours de mes précédentes vies – tu sais sans doute que les chats en ont sept – mais le monde a bien changé, plus personne ne croit aux contes de fées, et de mon ancienne gloire, il ne me reste que des souvenirs. Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un pauvre chat crotté.

— Moi j'y crois, aux contes de fées !

- Je sais. Je traîne souvent du côté de chez ta grand-mère et j'ai surpris bien des fois vos conversations. C'est pour ça que je tenais à te rencontrer.
- Ben, là, j'ai pas trop le temps, tu vois. Pis ma daronne veut pas que je cause aux bouffons que le connais pas. Surtout quand ils se planquent au bord des routes pour regarder les filles pisser !
- Désolé. Ce n'était pas dans mes intentions. Il est vrai que nous autres, chats... Mais passons. Me permets-tu de faire un bout de chemin avec toi ?
- Bof ! Si ça te fait kiffer.
- Prenons plutôt par là.
- C'est un raccourci ?
- Pas vraiment, non, mais ne t'inquiète pas, sur ce sentier, le temps n'existe pas.
- Parce que faudrait pas que je sois en retard, d'autant que je peux pas prévenir ma grand-mère, y'a pas de réseau dans le secteur.

Alice, qui pourtant n'était pas plus sotte que la plupart des élèves de son collège, n'était même pas étonnée d'entendre un chat s'exprimer comme elle, ou plutôt comme ses parents, en bon français, et c'est en toute insouciance qu'elle suivit ce matou miteux. Pour avoir souvent accompagné sa grand-mère à la cueillette de champignons, d'airelles ou de mûres, elle pensait bien connaître la forêt, aussi fut-elle fort ébahie de découvrir, après quelques minutes de marche, un immense sapin dont la tête se perdait dans les nuages et dont le tronc était équipé d'un escalier en colimaçon. Malgré les vives protestations du chat crotté, Alice, piquée par une curiosité agrémentée d'un soupçon d'inconscience, se précipita pour en gravir les marches.

- Ne monte pas, Alice ! Là-haut se trouve la demeure d'un ogre tout ce qu'il y a de plus cruel.
- N'importe nawak ! Tu n'es qu'un vieux chat crotté mito ! Les ogres n'existent que dans les contes, alors arrête de m'embrouiller la teuté avec tes histoires faribolistiques à la mormoil !
- Mais enfin, Alice, nous sommes dans un conte ! Lui répondit le chat en se décidant bien à contrecœur à la suivre. Et puis, tu devrais surveiller ton langage !
- Ça va, t'es pas ma rom !

Dans la vraie vie, il aurait sûrement fallu plus d'une heure pour escalader les mille et un degrés qui montent vers le pays dans les nuages, mais comme l'a dit le minou minable, sur ce sentier, le temps n'existe pas, aussi Alice et le chat crotté arrivèrent au sommet en moins de temps qu'il n'en faut pour tourner la page d'un livre de contes. Après avoir traversé quelques stratus et un épais altocumulus poussés par un vent nord-nord-ouest dû à une dépression sur les côtes d'Islande que l'anticyclone des Açores ne parvenait pas à contrer, ils débouchèrent sur une vaste plaine où ondulait une herbe bleue. Pas très loin se dressait un château lugubre dont la plus haute tour, avec ses fenêtres protégées par de solides barreaux, évoquait plus une prison sordide qu'un palais royal.

Le chat crotté, qui était franchement pétochard, conjura Alice de ne pas s'en approcher, mais celle-ci, trop excitée par l'aventure, courrait déjà au-devant d'ennuis certains. À la fenêtre la plus élevée du donjon, elle avait aperçu une silhouette, c'est pourquoi elle avançait le nez en l'air au lieu de regarder, comme sa mère le lui répétait sans cesse, où elle mettait les pieds. Ce fut la cause d'une gamelle magistrale qui l'envoya bouler cul par-dessus tête dans un buisson de

chamaloise vorissante (ne cherchez pas, cette plante ne pousse que dans le pays dans les nuages) dont les épines lui labourèrent la peau. Elle prit aussitôt la même teinte bleue que les végétaux environnants.

— Imbécile ! Tu peux pas faire attention ! fit une voix derrière elle.

— Imbécile toi-même ! Tu m'as fait tomber ! Qu'est-ce que tu fous, couché dans l'herbe ? Pis t'es qui, d'abord ?

— Ben, t'es qui toi-même ! Moi, je suis Petit Poucet, et je cherche un moyen de rentrer dans le château de l'ogre pour délivrer mes six frères. Au passage, je te signale que t'es toute bleue.

— Ben mince alors ! Me voilà transformée en Na'vi ! Trop d'la balle !

— C'est quoi, ça, un Na'vi ?

— Sérieux, t'as pas vu Avatar ? T'es carrément à la ramasse, mon pauvre ! C'est un film de ouf qui se passe sur une planète où les habitants sont bleus...

— Heu... je voudrais pas vous interrompre, les interrompit le chat, mais on pourrait peut-être ficher le camp, les portes du château viennent de s'ouvrir.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'à force de vivre dans les contes, ce pauvre chat puant était complètement déconnecté de la réalité ! Ne savait-il donc pas que les enfants n'ont peur de rien, qu'ils n'ont aucune conscience du danger ? Alice avait d'ores et déjà pris parti pour son nouveau copain et n'avait plus qu'une idée en tête, l'aider à délivrer ses frères prisonniers de l'ogre. Celui-ci, justement, venait de franchir les portes de son antre et humait le vent. Il devait bien faire deux mètres cinquante de haut et était laid comme un... Ben, comme un ogre ! Il les avait sentis, mais ne pouvait les voir. Alice, parce qu'elle était de la même couleur que l'herbe qui l'entourait, et les autres à cause de leur taille. Et puis aussi parce qu'il était un peu miro.

— Waho ! Vachement pratique, ça me fait comme une cape d'invisibilité ! se dit Alice.

Malgré tout, l'ogre se fiait à son odorat et avançait droit vers eux, les narines frémissantes et la bave aux lèvres. Et ça, ce n'était vraiment pas rassurant. Le chat crotté, on l'a vu, était un sacré froussard, mais il était malin. Son flair lui avait révélé la présence d'une marre à proximité (ça sentait la grenouille, met dont il était assez friand). Il entraîna les enfants dans cette direction et leur ordonna de se rouler dans la vase, afin de masquer leur odeur. Alice n'était pas très contente de quitter si vite sa peau de Na'vi, mais n'ayant pas envie de finir à la casserole, elle s'exécuta sans exiger autre chose que le chat se prête lui aussi au bain de boue. Ils ressortirent tous trois d'une belle couleur aubergine, ce qui était beaucoup plus voyant, mais ils dégageaient maintenant un effluve assez désagréable, quelque chose entre le suint de mouton et l'œuf pourri.

L'ogre, pendant ce temps, c'était éloigné du château et semblait un peu perdu de ne plus respirer le délicieux fumet des enfants. Poucet, qui était vraiment petit puisqu'il arrivait à la taille l'Alice, de même que le chat, qui se tenait volontiers sur ses pattes arrières, Poucet, donc, en profita pour foncer vers les portes restées grandes ouvertes, aussitôt suivi par Alice et le chat de plus en plus crotté et effrayé. Ce dernier leur avait emboîté le pas en maugréant et en se maudissant d'avoir eu la fâcheuse idée de cette balade avec Alice, sur des chemins qui ne devraient jamais être foulés par d'autres que les personnages de contes. Il regrettait amèrement d'avoir dérogé à cette règle tacite, pensant, mais un peu tard, que les conséquences pourraient bien en être funestes. Ils avaient déjà franchi les lourds battants et se trouvaient dans une grande salle où brûlait un feu dans une cheminée capable d'avaler des troncs entiers. Une table en

occupait le centre, mais seule Alice était assez grande pour en voir le dessus, le plateau étant à hauteur de son menton. Les reliefs d'un repas l'encombraient, et elle crut y reconnaître, avec horreur, les restes cuits d'un corps d'enfant. Elle n'eut guère le temps de s'en préoccuper, Poucet l'appelait à l'aide pour manœuvrer une porte dont il ne parvenait pas à atteindre le loquet. Celle-ci ouvrait sur un large escalier, celui de la tour dans laquelle étaient retenus ses frères. Ils s'y engouffrèrent aussitôt. Ils n'étaient pas parvenus à mi-hauteur qu'ils entendirent un rire grave provenant du rez-de-chaussée. L'ogre était rentré !

— Ha ! Ha ! Ha ! Vous avez camouflé votre odeur, mais votre couleur vous a trahi. Je vous ai vu pénétrer dans ma demeure, maintenant vous êtes pris au piège ! Vous allez garnir mon garde-manger !

Ne pouvant faire demi-tour, nos trois lascars continuèrent à grimper, la peur au ventre. Ils entendaient déjà les lourds pas de l'ogre qui montaient derrière eux. Ils aboutirent bientôt au dernier étage, devant une porte close munie d'un judas grillagé. Alice se hissa sur la pointe des pieds pour regarder à travers l'ouverture. Sur les six frères du Petit Poucet, il n'en restait plus que trois. Les trois autres avaient déjà servi de festin à l'ogre. Quand elle se retourna, le géant était là. Il tenait à la main une forte massue de bois sur laquelle on devinait des traces de sang séché.

— Qu'est-ce que vous croyiez, jeunes gens ? Il n'y a que dans les livres pour enfant que les morveux de votre espèce arrivent à m'échapper.

Et il leva son gourdin en riant d'une façon sardonique. Voyant sa dernière heure venir, Alice préféra s'évanouir.

Alice rouvrit les yeux en sentant une main lui secouer l'épaule. Elle était au pied du grand chêne et sa grand-mère était à ses côtés.

— Ben, qu'est-ce qui te prend de t'endormir en chemin ? Je me faisais du souci, te voyant pas arriver. Allez, viens. J'ai fait de la galette. Et après goûter, je te lirai une histoire. J'ai acheté les contes de ma mère l'Oye.

— Ah non, mamie ! Les contes, c'est plus de mon âge !

Paul Eric